

« Le rapport de Khrouchtchev sur la critique du culte de la personnalité a été donné hors de la présence des délégués des partis frères. Par exception, avec des délégués du Parti communiste chinois et ceux des partis des démocraties populaires, nous avons eu la possibilité de lire le rapport, nous en avons extrait tout le contenu politique, qui a été rapporté au Bureau politique par le secrétaire général et devant le Comité central par Jacques Duclos. Mais je dois dire que nous n'étions pas autorisés à divulguer le texte de ce rapport, encore moins à le publier, nous ne l'avions pas en main : dès que nous avons terminé notre lecture, nous l'avons rendu (...). Des camarades qui ont eu aussi à lire le rapport ont été autorisés à prendre des notes. Ou même à l'emporter et à le faire lire, ou à le publier presque. C'est une chose qui ne nous a pas été permise. D'ailleurs je dois dire qu'à notre avis ça n'était pas indispensable (...). Je dis ces choses d'abord pour que le Comité central sache que rien ne lui a été caché, que d'ailleurs nous n'avions rien à cacher (...). Ce que nous n'avons pas dit, c'est que nous ne savons pas. Et pour la partie des choses que je dis maintenant ici au Comité central, que nous n'estimions pas nécessaire de répéter, nous considérons que c'étaient là des secrets, des secrets d'État et les secrets du Parti, d'un parti au pouvoir. Ça n'était pas à nous à aller au devant, sous prétexte que la presse bourgeoise commençait la campagne et sous prétexte, je le dis en toute franchise, sous prétexte que d'autres avaient eu moins de discrétion que nous (...). La méthode était critiquable. À la délégation nous l'avons pensé immédiatement, et nous avons émis des réserves immédiatement auprès du camarade Khrouchtchev - je dis ceci pour le Comité central seulement. Je crois que la méthode a été critiquable parce qu'il s'avère maintenant que - pas seulement en URSS - le rapport courait pour ainsi dire les rues, que des militants qui partent de chez nous dans d'autres pays - il est vrai des pays de démocratie populaire - pouvaient avoir connaissance du rapport. Même maintenant des gens qui ne sont pas membres du Parti peuvent presque lire le rapport quand ils se rendent en Pologne. En tout cas nous ne voulons pas nous rendre coupables de telles fautes au regard de la discrétion que nous devons avoir sur ces questions et de nos engagements vis-à-vis du Parti communiste de l'URSS (...).

Ce que nous avons à dire sur cette méthode, nous l'avons exposé au camarade Khrouchtchev. Je rappelle ce qu'on disait tout à l'heure, Jeannette disait : « Une des différences entre nous et là-bas, c'est que là-bas il n'y a pas le feu immédiat de l'ennemi. Il n'y a pas la presse, il n'y a pas tout de suite tous les bombardements de la presse ennemie. On peut se permettre d'attendre et de poser des questions en son heure », etc. Nous, nous savions bien que dès la première publication ce serait un bombardement acharné, pas contre nous, contre l'URSS, contre le Parti d'URSS, contre tout ce à quoi nous sommes les uns et les autres attachés, les idées du communisme (...).

Dans ce rapport où il est question de la critique de la personnalité, il est rendu à différentes reprises hommage à Staline : on montre les mérites de Staline, ce qu'il a apporté au Parti. C'est dans ce rapport que nous avons pris pour le Comité central comme pour mon article l'appréciation positive du rôle de Staline. Aussi les critiques. J'ai dit en notre nom à Khrouchtchev : « Pourquoi dans vos rapports publics et dans les interventions publiques des différents camarades, n'y a-t-il eu que des côtés négatifs et pas un seul de ces éléments positifs que vous avez donnés dans ce rapport secret ? Vous eussiez beaucoup facilité la tâche des communistes dans les autres pays... »

Maurice Thorez devant le Comité central du PCF le 9 mai 1956 (extraits)

Ce texte constitue le décryptage partiel d'une bande-son conservée dans les archives du PCF